



L'Agefi  
1002 Lausanne  
021/ 331 41 41  
www.agefi.com

Medienart: Print  
Medientyp: Publikumszeitschriften  
Auflage: 9'460  
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Themen-Nr.: 260.7  
Abo-Nr.: 1050108  
Seite: 7  
Fläche: 33'746 mm<sup>2</sup>

# Plasturgie romande en retard

*Innovant dans le médical et l'horlogerie, les professionnels du plastique manquent de relève par rapport à la Suisse alémanique*

MATHIEU SIGNORELL  
LUCERNE

Deux termes bien différents, mais qui désignent la même profession: «Kunststofftechnolog» (technicien plastique) en allemand et «agent technique des matières synthétiques» en français. Le deuxième attirerait peu les jeunes Romands et expliquerait en partie le manque de relève de l'industrie du plastique en Suisse occidentale. C'est en tout cas l'avis du Réseau Plasturgie (88 entreprises principalement romandes) présent au 4<sup>e</sup> Salon Swiss Plastics de Lucerne qui a fermé ses portes hier.

Coordinateur de ce cluster et directeur adjoint de l'École d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg, Jacques Bersier parle d'un «retard à rattraper». «Nombreuses sont les sociétés qui vont chercher du personnel formé à l'étranger. Si des formations spécialisées apparaissent pour les ingénieurs, il n'existe pas de réelle formation duale pour les apprentis en Suisse romande.» Seul le Centre Technique du Moule (CTM) à Saint-Imier (BE) propose tous les deux ans une formation. Ce qui reste pauvre par rapport à la Suisse alémanique.

Réseau Plasturgie et l'École d'ingénieurs de Fribourg mettront en



JACQUES BERSIER. L'offre de formation en Suisse occidentale reste très limitée.

place une telle formation sur le futur site Bluefactory à Fribourg, là où elle s'élevait l'ancienne brasserie Cardinal. Mais pourquoi un tel retard en Suisse romande? «Peut-être est-ce dû à la taille de notre industrie dans la région, explique Jacques Bersier. Former des apprentis coûte, mais les entreprises doivent y songer.»

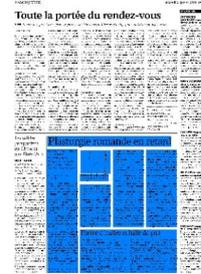
Et pourtant, avec environ 150 sociétés sur un total de 820 en Suisse, l'industrie plasturgique romande s'étend. Sur un chiffre d'affaires national de 15 milliards de francs par an, elle en représenterait 25% selon les professionnels. Les plus nombreux axent leurs activités sur le médical et l'horlogerie. Avec un point commun: les pièces techniques de haute précision. Le savoir-faire romand se cache dans les détails.

Exemple avec Admo Plastique au Locle (Neuchâtel) qui travaille à 60% pour l'horlogerie. Sa plus petite création présentée à Swiss Plastics ne pèse que 0,005 grammes. Presque invisible à l'œil nu, il s'agit d'un rotor pour un mou-

vement de montre. Un non-initié le prendrait pour un grain de poussière. Cette société de 12 employés fabrique aussi des platines et des couvercles de piles pour les montres, des boîtes pour les clients et les horlogers eux-mêmes, ainsi que des éléments médicaux. «L'horlogerie a besoin de petites pièces, parfois avec un nombre restreint d'exemplaires», explique Christophe Jacot, directeur général d'Admo. «Ces pièces sont très techniques et cette technologie a un prix.»

Les entreprises romandes mettent toutes en valeur leur proximité et nombreuses sont celles qui se profilent comme «intégrées» pour contrer le phénomène des délocalisations, selon Jean-Marc Jaccottet, vice-président du Réseau Plasturgie et directeur de Mecaplast, basée en Gruyère. Sous-traitant entre autres pour l'industrie médicale et fabriquant par exemple des flacons résistant à des pressions de 250 bars, «nous proposons des services qui vont du développement à la fabrication», explique le professionnel.

Et la proximité? Mecaplast travaille avec l'industrie du lait, très présente en Gruyère. Un exemple: un nouveau bouchon pour les bouteilles de crème. Les petites feuilles d'aluminium qui empêchent la crème de couler sont superflues avec cet opercule qui épouse mieux le pas de vis. «Il a fallu travailler au millimètre, note Jean-Marc Jaccottet. Même pour un simple bouchon, le travail du plastique est très technique.»



L'Agefi  
1002 Lausanne  
021/ 331 41 41  
www.agefi.com

Medienart: Print  
Medientyp: Publikumszeitschriften  
Auflage: 9'460  
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Themen-Nr.: 260.7  
Abo-Nr.: 1050108  
Seite: 7  
Fläche: 33'746 mm<sup>2</sup>

## Farine d'huître et balle de golf

Entre gigantesques machines et pièces microscopiques, la plasturgie romande qui s'exposait à Lucerne connaît de nombreuses applications. Parmi les plus insolites: le stylo composé à 40% farine d'huître et la balle de golf électronique.

Pour le premier, l'idée est de recycler les carapaces des huîtres en les concassant et de mélanger cette farine à du plastique. L'objet est conçu par la société KBS Spritztechnik à Saint-Antoine (Fribourg). Filiale d'un groupe allemand, elle produit des dizaines de millions de stylos publicitaires par an. «Un simple stylo n'a l'air de rien», note le directeur Harald Waeber. «Mais une commande de 100.000 uni-

tés avoisine le prix d'une voiture haut de gamme.» D'autant qu'un délai de 6 à 9 mois peut s'écouler entre la conception d'un stylo et sa sortie d'usine.

Quant à la balle de golf électronique en plastique, elle est l'œuvre de l'Ecole d'Ingénieurs et d'Architectes de Fribourg. La structure en plastique doit protéger une puce électronique qui permet de localiser la balle sur une tablette électronique. «Le défi est qu'elle ne doit pas dépasser 46 grammes», explique le professeur Jean-Marc Boéchat. Et surtout, la balle doit résister à tous les chocs, notamment lorsqu'elle subit une pression de 40G quand le golfeur la frappe. (MS)